



Les spécificités du débat philosophique en maternelle

Allison Duhamel

► **To cite this version:**

Allison Duhamel. Les spécificités du débat philosophique en maternelle. Education. 2012. dumas-00751938

HAL Id: dumas-00751938

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00751938>

Submitted on 14 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MASTER 2 SMEEF

Spécialité « PROFESSORAT DES écoles »

Année 2011/2012

Semestre 4

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : Allison DUHAMEL

SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq

SECTION : 5

Intitulé du séminaire de recherche : Philosopher avec les enfants

Intitulé du sujet de mémoire : Les spécificités du débat philosophique en maternelle

Nom et prénom du directeur de mémoire : Jean-François GOUBET

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	p.1
I. Le débat à visée philosophique en maternelle du point de vue de la théorie.....	p.3
A) La philosophie en maternelle.....	p.3
B) Les programmes.....	p.4
C) Déroulement des activités à visées philosophiques d'après des théoriciens.....	p.4
a) Jean-Charles PETTIER et Véronique LEFRANC.....	p.4
b) Oscar BRENIFIER.....	p.5
c) Anne LALANNE.....	p.6
D) Le rôle du maître.....	p.7
E) Les élèves.....	p.9
F) Le développement du langage grâce aux activités philosophique.....	p.10
a) Les compétences linguistiques développées.....	p.10
b) La structuration de la pensée.....	p.11
c) La théorie de l'agir communicationnel.....	p.12
d) La typologie des échanges.....	p.13
G) Différentes réticences en ce qui concerne les activités à visée philosophique en maternelle.....	p.14
a) Les réticences par rapports aux enfants.....	p.14
b) La réticence des parents ?.....	p.15
II. Le débat à visée philosophique du point de vue de l'expérimentation.....	p.16
A) Différents supports pratiques pour créer un débat à visée philosophique en maternelle.....	p.16
B) Ma pratique du débat philosophique.....	p.19
CONCLUSION.....	p.23
Bibliographie.....	p.25

INTRODUCTION

Pour Jean-Charles PETTIER et Véronique LEFRANC (2006), pour être cultivé, il faut construire un ensemble de connaissances et de compétences qui permet d'analyser et de comprendre le monde qui nous entoure et agir sur lui. Ainsi, pour eux, un des moyens pour parvenir à ceci est la pratique des activités à visées philosophiques.

Ma problématique est donc : Comment organise t-on un débat philosophique à l'école maternelle et plus particulièrement en grande section?

Avec des élèves jeunes, cela va conduire chacun à raisonner, développer une logique, débattre, échanger des points de vue et prendre conscience qu'il en existe d'autre, les prendre en compte, argumenter, justifier, s'interroger et s'intégrer de façon critique dans une culture. Apprendre lors d'une activité philosophique n'est pas l'acquisition d'un savoir transmis par le maître, ni du constructivisme par l'enfant, ni du socioconstructivisme (savoir construit en groupe) mais un questionnement collectif sans bonne réponse. L'activité philosophique est un outil d'éveil à la pensée critique, à la réflexion, à l'analyse, à l'argumentation et à la recherche de liberté. On travaille donc dans la Zone Proximale de Développement selon VYGOTSKY.

L'école maternelle correspond à l'apprentissage des règles de la vie collective, familiarisation avec le monde qui entoure les élèves et qu'ils acquièrent une première maîtrise organisée de la langue parlée et écrite. Son objectif essentiel d'après le programme officiel de 2008 est l'acquisition d'un langage orale riche, organisé et compréhensible par l'autre. L'enfant établit des relations avec les autres enfants et les adultes. Ces différents objectifs sont pratiqués dans les débats à visée philosophique en maternelle.

Cependant, pour François GALICHER (2004), il convient de faire un point sur les caractéristiques du débat philosophique.

Philosophie est un mot grec signifiant "amour de la sagesse". Le thème, le sujet ou la question sur lequel/laquelle porte le débat à visée philosophique doit être un sujet universel. En effet, le thème doit pouvoir concerner chaque enfant, quel que soit son origine sociale, sa religion...et quel que soit les générations. De plus, l'universalité ne suffit pas, pour philosopher il faut que la question

entraîne une implication personnelle. La question doit mettre en cause leurs choix, les valeurs qui ont acquis au sein de la sphère privée et publique. Enfin, le sujet ne peut pas posséder une définition précise ou être expérimenté, "la réponse demeure indéfiniment en suspens" pour François GALICHER (2004).

Il y a 3 dimensions dans la philosophie : une dimension réflexive, une dimension herméneutique et une dimension pédagogique.

La dimension réflexive permet aux élèves de s'interroger et de puiser dans leurs expériences personnelles avec des expressions du type : "moi, je dis que..., moi je pense que...". Ce ne sont pas des signes d'un égoïsme de l'élève (PIAGET) mais d'un accès à la dimension de l'universalité.

La dimension herméneutique, elle, pousse l'élève à déchiffrer les propos des autres pour conforter ses idées.

Puis la dimension pédagogique passe par la confrontation et la divergence de points de vue.

Pour effectuer une amorce philosophique, François GALICHER (2004) dans *Pratiquer la philosophie à l'école* conseille plusieurs approches : une approche déductive en partant d'une notion pour interroger sa signification, une approche inductive grâce à un document pour porter une conclusion ayant une portée générale et une approche polémique à l'aide d'un désaccord.

I. Le débat à visée philosophique en maternelle du point de vue de la théorie

A) La philosophie en maternelle

LIPMAN prétend que la philosophie est faite pour les enfants. Plus ils sont jeunes, mieux les enfants sont à même de s'habituer à considérer un avis différent comme une source d'information supplémentaire et permet au futur citoyen de prendre place petit à petit dans le monde qui l'entoure. D'ailleurs, pour Françoise CARRAUD (2005), ces activités philosophiques en maternelle ne consistent pas à apprendre aux élèves les grandes pensées des philosophes mais à commencer le travail de construction et d'exercice de la pensée et le travail de la raison. Penser pour des si jeunes enfants passe par l'exercice de la curiosité. Cette curiosité permet de penser et aide à conduire à la philosophie. Michel TOZZI (2002) est d'ailleurs très favorable à l'introduction d'activité philosophique dès le plus jeune âge.

L'objectif de l'atelier philosophique pour Anne LALANNE (2002), c'est d'avoir un lieu qui permet à l'enfant d'extérioriser sa pensée, qui amène l'élève à réfléchir, à se questionner sur sa pensée et à identifier la source de ces représentations.

Oscar BRENIFIER (2002) (philosophe de formation) qualifie le moment philosophique comme une situation privilégiée, un moment de retournement, de prise de conscience et de conversion. Pour lui, il est trop tard de commencer la philosophie en terminal, il faut le faire au fur et à mesure du développement cognitif et émotionnel des enfants. Il dégage 3 aspects de l'exigence philosophique en maternelle.

Le premier aspect est celui intellectuel c'est-à-dire de la pensée soi-même qui consiste à comprendre, à proposer et à analyser des hypothèses, les argumenter, pratiquer l'interrogation, s'initier à la logique, élaborer des jugements et reformuler ou modifier sa pensée.

Le deuxième aspect correspond à l'existential, l'être soi-même en découvrant et en exprimant une identité au travers de ces choix et de ces jugements, de prendre conscience de sa propre pensée, de s'interroger, de découvrir et reconnaître l'erreur et l'incohérence en soi-même et de contrôler ces réactions.

Le troisième aspect est celui social, être dans le groupe qui passe par l'écoute de l'autre, le respecter, le comprendre, se risquer et s'intégrer dans un groupe, accepter et appliquer des règles de fonctionnement et les discuter.

B) Les programmes

Il n'y a pas de philosophie dans les programmes de l'école élémentaire mais certaines compétences de la philosophie étaient reprises dans les bulletins officiels de 2002.

Dans l'activité philosophique, on pratique plusieurs compétences présentes dans les programmes de 2008 comme le langage oral qui est le pivot de l'école maternelle. L'élève apprend à être attentif aux messages qu'on lui adresse, à les comprendre, et à y répondre. Mais aussi l'échange puisque les enfants apprennent à échanger, avec l'enseignant puis au sein d'un groupe, attendant leur tour de parole et respectant le thème abordé. Les élèves progressent vers la maîtrise de la langue française en échangeant avec efficacité et en exprimant leur pensée au plus juste.

Concernant le devenir élève, l'élève dans l'activité philosophique apprend à vivre dans une collectivité organisée par des règles, il découvre les richesses et les contraintes du groupe. L'enfant dialogue avec d'autres enfants et avec des adultes, prend sa place dans les échanges, met en œuvre des règles communes de civilité et de politesse, s'intéresse aux autres et collabore avec eux.

Enfin, dans la découverte du monde, l'élève situe des événements les uns par rapport aux autres.

C) Déroulement des activités à visées philosophiques d'après des théoriciens

a) Jean-Charles PETTIER et Véronique LEFRANC

Concernant le déroulement des activités à visées philosophiques, dans *Philosopher à l'école* de Jean-Charles PETTIER et Véronique LEFRANC (2006) dégagent plusieurs temps dans les activités de débat en maternelle.

Dans un premier temps, ils conseillent :

- _ une mise en retrait du maître,
- _ Une question philosophique exprimée avec des mots d'enfants,
- _ De laisser une possibilité aux élèves de s'exprimer librement et/ou de penser pendant 10 minutes,
- _ D'avoir un bâton de parole (micro, baguette)
- _ Et de considérer l'élève comme un interlocuteur valable.

Le deuxième temps permet de développer le processus de pensée, l'expression individuelle, l'argumentation, la prise de partie dans le débat et de problématiser les propos. Le maître est moins effacé.

Le troisième temps est une réflexion collective avec des réponses communes, création d'une communauté de recherche pour trouver les solutions possibles et un examen critique des réponses de chacun.

Le quatrième temps est la transmission d'éléments de culture et de connaissances en rebondissant ou en avançant dans le débat.

Le cinquième temps est un moment collectif de reprise (schéma, dessin, écriture). Il est important d'instaurer des règles communes proposées par l'enseignant ou créées par toute la classe. Chacun a le droit à la parole mais toute parole doit être argumentée, interdiction de se moquer d'autrui, priorité de parole à celui qui n'a jamais parlé, instauration du respect et l'enseignant respecte les mêmes principes.

Il y a donc plusieurs temps mais aussi plusieurs conditions qui facilitent l'échange :

- _ Les conditions matérielles : le choix du sujet, une disposition de la classe où tout le monde peut se voir et il faut inscrire au tableau les éléments essentiels.
- _ Les conditions intellectuelles : les règles pour le respect, une réflexion individuelle et collective, en petit groupe ou en classe.
- _ Les conditions d'institutionnalisation : cette séance de débat philosophique doit être inscrite dans l'emploi du temps pendant une période donnée dans un premier temps.

b) Oscar BRENIFIER

Oscar BRENIFIER (2002), lui propose 3 ateliers avec un thème général, avec un texte et avec un film.

L'enseignant est un animateur : il interroge les enfants, met en valeur des interactions entre les élèves, met en rapport les différentes prise de parole, suscite des moments philosophiques, régule, dramatise ou dédramatise le débat.

Concernant l'atelier sur thème, le thème est imposé par l'instituteur ou choisit par les élèves par un vote. C'est un choix collectif et argumenté. Le thème peut être une phrase, un mot.

Pour l'atelier sur le texte, on peut prendre une histoire ou un conte raconter aux enfants deux ou trois fois au préalable pour qu'ils retiennent les éléments narratifs. Les questions du débat vont concerner l'histoire : avez-vous aimés l'histoire? Quels sont les personnages?... Les élèves devront argumenter leurs choix et les comparer entre eux.

Puis sur l'atelier sur le film, il faut le visionner plusieurs fois, et les élèves débattent sur les personnages, l'histoire...En maternelle, il faut faire attention au phénomène de répétition car pour les élèves, c'est une solution de faciliter.

Pour lutter contre ceci, on impose une règle où il est interdit de répéter les propos d'un camarade. C'est un mécanisme intéressant de reformulation où les élèves doivent s'écouter, se concentrer et mémoriser. L'enseignant doit introduire la notion du "pourquoi" qui permet l'argumentation dans le débat. C'est difficile en petite section mais pas en moyenne section et grande section. En effet, il permet d'introduire le "parce que" et donc de la justification. Les élèves vont s'habituer à justifier leurs choix ou leurs préférences et cela va devenir un automatisme.

Pour les élèves en difficultés d'argumentation, on peut leurs proposer une réponse à l'opposer de la question ce qui déclenchera un désaccord et donc des réponses. Pour les élèves qui ne veulent pas du tout parler, on peut leur proposer d'abord un questionnaire à choix multiple de réponse car il est difficile pour l'élève d'imaginer et théoriser une situation dans laquelle il ne se trouve pas dans l'immédiat. Il faut donc les aider par le biais de questions, c'est un mode hypothétique.

c) Anne LALANNE

Pour Anne LALANNE (2002) dans *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, l'atelier doit se dérouler une fois par semaine en alternance pour deux groupes, pour une durée de vingt ou trente minutes et assis en cercle dans le coin bibliothèque.

Le maître doit faire la lecture d'un texte court et résoudre le problème de vocabulaire et de compréhension de l'histoire. Ensuite, il doit faire émerger une question tirée de l'histoire puis introduire la discussion en groupe. Ce sont des questions souvent métaphysiques sur l'identité.

L'auteur identifie quatre difficultés en maternelle :

_ La première est de s'extraire du vécu immédiat et de l'exemple grâce à une mise en relation par le maître des points communs, des différences, des oppositions pour obliger les enfants à se décentrer de leurs points de vue et pour parvenir à une généralisation.

_ La deuxième est formulé correctement une idée grâce à l'aide de l'enseignant sans son interprétation puis de resté centré sur le thème. C'est donc un travail de délimitation et de recentrage pour l'enseignant. Après les élèves s'aideront mutuellement.

Malgré ces difficultés, Anne LALANNE (2002) constate que le travail en groupe est plus structuré, à l'oral, il y a plus d'aisance, une argumentation plus pertinente, une autonomie plus grande dans le travail, une participation plus active lors des apprentissages et un esprit critique développé.

D) Le rôle du maître

Concernant le rôle de l'enseignant, Jean-Charles PETTIER et Véronique LEFRANC (2006) disent que le professeur doit indiquer qu'il existe des réponses différentes et il doit y avoir une approche des sujets sous forme de question.

De plus, le maître doit verbaliser, objectiver les conditions du travail, son propre rôle et limiter ses interventions. Il est le garant de la qualité des échanges. Le professeur des écoles peut changer de sujet si la classe commence à tourner en rond ou attendre un moment plus propice où les enfants seront plus mûrs pour engager cette réflexion. Il convient de définir les objectifs de la

séance, identifier les concepts et les définitions qui risquent de poser problème, les positions des élèves et leurs arguments possibles dans le débat pour faire évoluer les élèves. L'enseignant doit s'exprimer dans un langage simple accessible aux élèves et exprimé le problème à l'aide d'un exemple concret. Son objectif est de proposer des activités philosophiques en suivant un cheminement réflexif de l'ordre d'une progression.

Les visées éducatives sont de conduire à un niveau d'abstraction, de mobiliser intellectuellement la capacité de forger des concepts, de les argumenter et de les problématiser. Ces principales difficultés sont d'organiser la réflexion, de faire évoluer le questionnement en prenant compte des différentes opinions, de synthétiser les éléments les plus intéressants, de négliger les déviations, de mettre en retrait les fausses représentations, de ne pas perdre le fil conducteur de l'échange et surtout le sujet et de trouver des sujets à caractère philosophique. Le débat doit permettre de faire progresser simultanément chaque individu et le groupe mais le progrès ne s'effectue pas dans le même temps pour tous les enfants.

Michel TOZZI (2002) exprime dans *La discussion philosophique à l'école primaire*, que pour philosopher avec les enfants, il faut que l'enseignant aide les élèves à verbaliser leurs pensées personnelles dans un groupe c'est-à-dire de s'adresser à l'enseignant mais surtout aux autres élèves.

De plus pour l'enseignant, la prise de risque est d'entendre des choses qui le choquent, auquel il est en désaccord. Il ne doit pas montrer ce qu'il pense et être patient avec les élèves qui ne parlent pas et les rassurer. Pour lutter contre la difficulté des élèves, le jeu permet d'introduire un aspect ludique tout en revenant parfois à des moments sérieux pour Oscar BRENIFIER (2002).

Les propos d'Anne LALANNE (2002) peuvent conclure sur le rôle de l'enseignant. Il est là pour guider l'enfant dans la réflexion et non pour donner son avis ou ses arguments. En effet, une discussion philosophique n'est pas une discussion spontanée. Il faut parvenir à tracer un itinéraire pour éviter la dérive des idées. Il faut mener le groupe où il souhaite aller et non pas où l'enseignant veut qu'il aille. Il s'agit donc de recentrer les enfants sur le thème, de relancer la discussion et de pointer une contradiction. La reformulation a ici un rôle important puisqu'elle

met en évidence des éléments exploitables qui feront progresser les discussions. Elle peut se faire en utilisant un vocabulaire adapté ou avec l'introduction d'un nouveau mot de vocabulaire.

Il n'est donc pas simple de se lancer dans une telle activité comme le montre *Un projet pour apprendre à penser et réfléchir à l'école maternelle*. En effet, cette activité n'est pas définie dans les programmes. Il y a un manque de maîtrise des concepts philosophiques avec un plus ou moins bon vécu de l'expérience de terminale pour le professeur des écoles et un manque d'accessibilité et de supports pédagogiques pour l'aider. De plus, il devra dépasser les moments de solitudes quand aucun n'élève ne proposera une idée et bien choisir son sujet. Il ne devra aussi dans aucun cas montrer une éventuelle désapprobation par rapport aux propos des élèves. Le maître doit accepter des transformations dans l'organisation de sa classe comme l'aménagement spatial et l'anticipation de cette activité. Mais surtout l'enseignant devra défendre son choix pédagogique au sein de l'équipe et/ ou des familles.

E) Les élèves

Pour l'élève, il y a plusieurs difficultés comme l'angoisse du manque de réponse, la prise en compte de la valeur des idées de l'autre pour pouvoir progresser soi-même et prendre de la distance par rapport à sa propre pensée. Pour Françoise CARRAUD (2005), il faut que l'élève accepte d'écouter les autres, surtout en maternelle, et laisse de côté son individualisation le temps de l'écoute.

De plus, Oscar BRENIFIER (2002) montre que l'élève prend un risque en parlant car il doit argumenter ces choix devant les autres élèves et l'enseignant. Lorsque l'enfant rencontre une idée contraire à la sienne, il va hésiter et se poser des questions.

L'objectif est d'apprendre à identifier le problème et à le résoudre sans le prendre négativement. Ces moments sont philosophiques car l'enfant prend conscience d'une notion de vrai ou de faux qui n'est pas déterminée par quelqu'un mais de manière indépendante et autonome. Il est libre d'accepter ou de refuser les arguments des autres.

Plusieurs signes montrent que l'élève a reconnu le problème : le sourire, la répétition de son propos en rigolant, le dandinement sur sa chaise qui montre l'embarras et la perplexité, quand il se met à bouder...Le professeur des écoles doit donc être très attentifs aux comportements des élèves. Il convient que l'enseignant sollicite une confirmation de l'enfant, en lui demandant s'il aime ou pas ce qu'il a été dit pour dédramatiser la situation.

F) Le développement du langage grâce aux activités philosophiques

Ces activités à visées philosophiques ont plusieurs objectifs dont un particulier en maternelle. En effet, elles permettent de faire progresser le langage des jeunes élèves.

Françoise CARRAUD (2005) remarque que les discussions philosophiques en maternelle sont souvent des moments traditionnels de langage c'est-à-dire des réflexions sur la mort, le pouvoir des adultes, qu'est-ce qu'un cadeau?...Le but premier n'est pas de faire une discussion réflexive mais de favoriser les échanges verbaux pour apprendre à mieux maîtriser le langage.

De même, pour Micheline CELLIER et Martine DREYFUS dans *La philosophie à l'école, une activité langagière productive* montre que par le langage oral surtout par l'interlocution, la notion s'élabore. On s'aperçoit de l'avancé de l'élève, de ces hésitations quand il reformule. L'activité langagière explicite apparaît comme constitutive de l'apprentissage et de la compréhension. On est dans une pratique réflexive de la langue. La construction de la notion ne peut se faire en l'absence de l'enseignant étant donné les compétences particulières exigées par la réflexion philosophique car c'est par lui que passe la construction du sens et la cohérence de l'ensemble. Les activités philosophiques permettent donc un travail d'élaboration avec et sur le langage.

a) Les compétences linguistiques développées

En effet, pour Gérard AUGUET, la discussion philosophique peut être un moyen de faire acquérir les compétences linguistiques. Ce n'est pas seulement un temps d'échange destiné à favoriser l'expression de chacun mais un moment d'apprentissage. L'élève est locuteur et donc producteur d'un discours plus ou moins cohérent selon son âge. L'échange est coopératif grâce au

respect des propos de chacun mais aussi régulé grâce à l'acceptation des règles de fonctionnement et orienté vers une fin grâce à l'appui de l'enseignant.

Les compétences développées sont pour AUGUET :

- _ celles de répétition sous forme d'un discours indirect ou direct (quand untel a dit...) qui permet de savoir si l'élève s'inscrit ou non dans le cadre d'un positionnement coopératif ou non,
- _ L'usage du passé composé qui situe l'acte de parole dans le temps,
- _ L'usage d'un déictique qui désigne le locuteur antérieur, la conclusion,
- _ Une reformulation partielle d'un énoncé immédiatement précédent,
- _ L'usage de formes interrogatives
- _ La progression du débat par de nouvelles informations.
- _ L'exposition des opinions passe par le pronom "moi" en début de phrase
- _ La tentative d'explicitation argumentée (parce que).

Mais aussi des compétences argumentatives où il doit prendre en compte les arguments des autres et s'en souvenir (la mémorisation et le respect), la justification de son opinion grâce à des exemples ce qui montre que l'élève n'a pas la capacité d'argumenter mais il est capable d'identifier et nommer l'activité linguistique.

Enfin, des compétences énonciatives conforme à la situation qui permettent à l'échange de se dérouler dans le respect des règles et d'autrui : respect de l'ordre de tours de parole, utilisation d'adverbe pour modaliser son propos, l'emploi de modalisateurs pour exprimer le doute et de ne pas imposer son opinion.

b) La structuration de la pensée

Pour Anne LALANNE (2002), les activités à visées philosophiques permettent la structuration de la pensée en aidant les enfants à comprendre les questions qu'ils se posent et à les formuler.

C'est un premier travail d'éclaircissement puis de dégagement d'un sens pour entrevoir les enjeux. Une fois la question formulée, il faut comprendre tous les termes et les définir. Définir, c'est

expliquer et donc déjà argumenter. Les élèves argumentent souvent par l'exemple en faisant appel à leurs expériences.

Mais aussi par dissociation qui s'appuie sur :

_ une démarche d'analyse et de comparaison,

_ Un travail de la langue en approfondissant le sens de certains mots,

_ En établissement des distinctions ou des mises en relation exemple le verbe aimer, on

n'aime pas les fraises comme on aime ces parents.

C'est un travail d'abstraction qui rend possible le travail de construction de la pensée.

Pour WALLON : "il n'y a pas de pensée ni langage que si il y a délimitation entre l'objet imaginé ou proclamé et le reste. La délimitation la plus simple est l'opposition. C'est par son contraire qu'une idée se définit d'abord et le plus facilement."

c) La théorie de l'agir communicationnel

HABERMAS développe, lui, la théorie de l'agir communicationnel dans lequel il y aurait un processus « communicationnel » dans lequel le langage joue un rôle important.

Tous les membres d'un groupe s'efforcent d'être clair dans leurs propos et de s'intéresser au dire des autres même si il y a une divergence d'opinion.

Cette théorie se subdivise en deux comportements :

_ Premièrement, « l'agir stratégique » où on agit pour réussir quelque soit les moyens et l'autre est utilisé comme un moyen. Il est nécessaire d'avoir une interaction sociale qui entraîne une modification des comportements pour s'ajuster aux exigences des autres

_ Deuxièmement, « l'agir communicationnel » où les discussions entre les acteurs ont pour but l'entente. Ce modèle est repris dans les valeurs de nos sociétés modernes. Il y a la « notion de monde vécu » avec un domaine objectif où on décrit le réel et des faits, le domaine social avec les normes qui légitiment les relations interpersonnelles et le domaine subjectif avec la psychologie et les sentiments de chacun. Chacun essaye de se faire comprendre et comprendre les autres tout en ayant un esprit critique. On recherche le meilleur argument qui suppose donc

une égalité entre tous les membres du groupe de discussions philosophiques. L'enseignant a le même statut que les élèves.

d) La typologie des échanges

Marie-France DANIEL (2006) (docteur en philosophie de l'éducation et professeur à l'Université de Montréal) relève 5 types d'échanges pour passer de l'échange anecdotique au dialogue critique dans les activités à visées philosophiques en maternelle. En effet, le dialogue n'est pas inné comme la conversation, il faut un apprentissage systématique et régulier.

Le premier type est l'échange anecdotique qui correspond à des discours personnels non structurés, sans processus de recherche ni de but commun et aucune influence des interventions des pairs.

Le type n°2 est l'échange monologique : les élèves entrent dans le processus de recherche de la meilleure réponse mais les interventions sont indépendantes, brèves et injustifiées.

Il y a aussi l'échange dialogique non critique avec un respect des différentes opinions, construction d'idées plus complexe et de qualité à partir de celles des autres.

Le quatrième type est l'échange dialogique quasi critique qui se caractérise par une question commune à résoudre, écoute/respect d'autrui et liens entre les interventions.

Et le dernier échange est celui dialogique critique qui correspond à un processus de recherche, une construction de sens, une incertitude acceptée, une évaluation des énoncés et critères et une recherche de la divergence pour avancer.

De plus, pour Jean-Charles PETTIER, Pascaline DOGLIANI et Isabelle DUFLOCQ (2010), l'atelier à visée philosophique est un outil au service de la réflexion. Il renforce de nombreuses compétences langagières mais il ne sert pas pour évaluer le langage. Ainsi ils

définissent plus clairement les différents types d'échanges à travers l'analyse des comportements des élèves dans *Un projet pour apprendre à penser et réfléchir à l'école maternelle*.

Pour l'échange anecdotique, les élèves parlent de leurs vécus à l'enseignante et non pas aux autres élèves, ils n'ont pas de but commun et ils ne peuvent pas justifier leur point de vue.

Pour l'échange monologique, les élèves réfléchissent ou entrent individuellement dans un processus de recherche pour avoir la bonne réponse mais avec des interventions indépendantes les unes des autres et des difficultés à justifier leurs opinions.

Par contre, dans l'échange dialogique non critique, les élèves construisent leurs interventions à partir des pairs avec un investissement dans la réflexion et ils n'évaluent pas leur point de vue mais explorent une seule perspective.

L'échange dialogique quasi-critique s'illustre lui par un questionnement des énoncés des pairs des élèves et il n'y a pas de motivation des points de vues.

Enfin, dans l'échange dialogique critique, les élèves améliorent la perspective initiale du groupe et la modifient, ils considèrent l'autre comme porteur de divergence et donc enrichissante et la recherche des pairs est recherchée pour avancer dans la compréhension. Les points de vue sont énoncés sous forme d'hypothèse, de solutions et non de conclusions fermées.

G) Différentes réticences en ce qui concerne les activités à visée philosophique en maternelle

a) Les réticences par rapports aux enfants

Dans *Un projet pour apprendre à penser et réfléchir à l'école maternelle* de Jean-Charles PETTIER, Pascaline DOGLIANI et Isabelle DUFLOCQ (2010), il y a une comptabilisation de certaines critiques à l'égard du débat philosophique en maternelle.

La première objection est que les élèves ont bien le temps de philosopher. En effet, mais les élèves se posent déjà des questions alors il faut leurs donner l'opportunité d'y répondre et habituer la pensée dès le plus jeune âge pour les auteurs.

Pour d'autres personnes, les élèves ne se posent pas de questions philosophiques alors pourquoi les poser? Cette idée est fautive puisque les élèves ont des interrogations existentielles qui convient d'éclairer sans toutefois essayer d'avoir une seule et bonne réponse. Certains enseignants ont peur d'angoisser les enfants. C'est une crainte justifier car l'enseignant ne connaît pas la vie privée de l'élève. Il convient donc au maître d'avoir toujours à l'esprit ceci pour choisir son sujet.

D'autres pensent que les élèves ne possèdent pas les capacités à philosopher dû à leur jeune âge. Cependant, Jean-Charles PETTIER, Pascaline DOGLIANI et Isabelle DUFLOCQ (2010) rappellent que les concepts les plus abstraits ne seront pas étudiés avant le lycée et avant qu'il soit en âge de les comprendre.

De plus, d'autres pensent que faire des activités à visée philosophique sont une manière détournée de faire de la morale. La morale transmet les valeurs de l'école, les valeurs sociales, les grands principes de la démocratie et de la République. Alors que philosopher consiste à s'interroger sur des questions et des significations existentielles. De plus, il y a une évolution des réponses selon l'âge des enfants contrairement à la morale.

b) La réticence des parents ?

Par rapport aux parents, cette activité peut faire émerger des interrogations, une curiosité, un refus...Il faut donc donner du sens au débat à visée philosophique en maternelle. Il est nécessaire que les parents aient confiance en l'école et surtout au maître pour accepter que l'enfant dévoile des idées et des vécus intimes.

En effet, les parents doivent être prêt à voir évoluer les questionnements de leur enfant d'après Jean-Charles PETTIER, Pascaline DOGLIANI et Isabelle DUFLOCQ (2010). Il y a plusieurs façon de mêler les parents à cette expérience et donc de les rassurer comme le "cahier

philosophique". Ce cahier permet d'accompagner l'élève dans sa réflexion chez lui et de faire un lien entre l'école et la famille. Les auteurs proposent aussi des moments de deux heures de "café-philo" où le maître invite les parents à participer à un débat où le sujet a été vu aux préalables avec les enfants pour les rassurer. Ainsi, face à des adultes et à leurs parents, il faut anticiper le manque de réponses et l'angoisse des élèves de parler devant eux. Il est aussi nécessaire pendant les temps de rencontre prévu d'expliquer cette activité aux parents et de répondre à leurs questions et à leurs angoisses.

II. Le débat à visée philosophique du point de vue de l'expérimentation

Dans le dernier semestre du Master SMEEF, j'ai porté ma réflexion sur l'analyse de ma pratique personnelle. J'ai créé une séance en m'appuyant sur différents supports. En effet, n'ayant pas eu l'opportunité de me rendre en classe, j'ai fait une séance dans un accueil de loisirs avec des enfants âgés de 5 ans à 6 ans soit des élèves de grande section de maternelle.

A) Différents supports pratiques pour créer un débat à visée philosophique en maternelle

Le premier support envisagé est un article de Marie-France DANIEL et Alain DELSOL (2006), *Québec : apprendre à dialoguer en maternelle*. Ainsi, Marie-France DANIEL et Alain DELSOL (2006) ont travaillé sur une expérimentation avec des enfants des enfants âgés de 5 ans au Québec en maternelle qui découvre la philosophie. L'objectif était d'étudier la capacité des enfants à dialoguer de manière critique, tout en étant guidés par un enseignant non spécialisé en philosophie. Il convient aussi d'étudier les 2 auteurs puisque Marie-France DANIEL est docteur en philosophie de l'éducation et professeur à l'Université de Montréal. Elle est chercheuse au Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE) et chercheuse associée au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES). Ses intérêts sont la prévention primaire de la violence, le rôle du dialogue philosophico-pédagogique dans la formation des stagiaires en éducation sportive et le processus de développement d'une pensée critique. Alain DELSOL, lui, était écrivain et philosophe, docteur en psycholinguistique, ancien enseignant en classes maternelles à Gruissan (Aude) en

2009. Il a mis en pratique la discussion philosophique en 1998 avec des élèves de cours préparatoire pour étudier le rôle du maître dans un atelier philosophique. Il explicite aussi l'organisation du déroulement d'un atelier philosophique. De plus, il a travaillé sur la pensée provisoire chez l'enfant en maternelle qui dénote la façon singulière de raisonnements des enfants. C'était ma première fiche de lecture en première année de Master SMEEF.

Lors de mon deuxième stage au mois de décembre 2010 en première année master SMEEF, j'ai eu la chance d'assister aussi au déroulement d'un débat philosophique en moyenne section de maternelle. Lors de cette séance, la classe était divisée en deux. L'enseignante amené un groupe dans la salle de sport où préalablement elle avait fermé l'ensemble des rideaux. Les élèves étaient regroupés dans la pénombre en cercle et l'enseignante allumait une lanterne pour lancer le début de la séance. Elle était assise dans le même cercle que les enfants. Le sujet était : « qu'est-ce qu'un cadeau? ». Les enfants ne parlaient qu'en possession d'un bâton de parole et il le transmettait à un enfant qui levait le doigt. Le professeur des écoles n'intervenait pas directement et demander la parole comme tous les élèves. Elle se mettait donc à égalité avec les élèves. En prenant le bâton de parole, elle recentrait subtilement la discussion.

Ce qui ma profondément marqué est la différence de réponses entre les deux groupes. En effet, le premier groupe a centré ses réponses sur le Père Noël en exprimant les conditions pour qu'il apporte le cadeau. Cependant le deuxième groupe lui a orienté ces réponses sur les diverses catégories de cadeaux : un jouet, une récompense, une sortie culturelle, un geste ou une parole. D'ailleurs, cette expérience m'a poussé à travailler sur ce sujet pour mon mémoire. Cependant, tous les enfants ont fait un rapprochement avec leurs propres vécus. J'ai pu aussi remarquer que tous les élèves ne participaient pas à la conversation et rester en retrait.

Le troisième support est le film « Ce n'est qu'un début » de Jean-Pierre POZZI et Pierre BAROUGIER (2010). En effet, ce film m'a permis de voir "visuellement" le rôle du maître et de sa posture. L'expérience concerne des enfants de 3-4 ans d'une école d'application Jacques Prévert de la Mée sur seine (une ZEP de la Seine-et-Marne). Ils participent à des débats philosophique concernant l'amour, la liberté, l'autorité, la différence et l'intelligence menés par Pascaline, la maîtresse. Elle a douze ans d'expérience et elle réunit les élèves assis en cercle

autour d'une bougie allumée, plusieurs fois par mois pendant quatre ans. Cette organisation concerne toute la classe ce qui permet aux grands parleurs de rassurer les petits parleurs qui les imitent et pour Pascaline d'accepter les idées des enfants et leurs silences. Les différents objectifs visés par le professeur des écoles sont l'écoute, se connaître et se reconnaître, réfléchir, respecter les autres, l'acceptation de plusieurs réponses et pas de « bonne réponse » et d'apprendre à s'exprimer. L'expérience a permis aux élèves des progrès langagiers, une précision des mots et la construction de structures syntaxiques de plus en plus complexes.

Le quatrième support est *Les P'tits Philo* du magazine Pomme d'Api. En effet, le magazine donne plusieurs conseils. Pour les petites sections, il préconise de débiter les débats philosophiques au début du mois de janvier afin que les enfants prennent leurs marques et pour les autres classes de commencer dès la rentrée. Il faut un jour et un horaire fixe, un débat de 10 à 45 minutes en cercle dans un espace calme comme la bibliothèque. Concernant le professeur des écoles, le magazine pousse à définir des objectifs préalables, à réfléchir au sujet et de préparer des questions pour relancer le débat.

Le cinquième outil est l'association PHILOLAB. Association loi 1901 dont l'objectif est de favoriser le développement et le renouvellement de l'enseignement et de la pratique philosophique. Elle organise des rencontres internationales sur les nouvelles pratiques philosophiques à l'UNESCO le troisième jeudi de novembre. Les membres définissent la philosophie avec les enfants comme une manière spécifique d'enseigner la philosophie à des jeunes enfants qui est née aux Etats-Unis à la fin des années 60 sous l'impulsion de Matthew Lipman. Leurs objectifs sont de ne pas transmettre des savoirs comme les auteurs philosophiques, les courants de pensées mais de développer des compétences réflexives. Il faut habituer les enfants à développer leur expression, analyse, jugement, raisonnement logique, esprit critique et inventif sur des thèmes philosophiques comme la liberté, le désir, la science mais sans donner la réponse aux enfants. Pour parvenir à ces objectifs, l'association conseille un travail en groupe avec un adulte avec des contenus libres et une expression libre et ouverte

B) Ma pratique du débat philosophique

En m'inspirant de ces observations, j'ai donc eu l'opportunité de pratiquer cette activité lors de la deuxième semaine des vacances de février dans le centre de loisirs « Les Moussaillons » à Marcq-en-baroeul. J'ai initié 6 élèves au débat philosophique avec la question : "qu'est-ce qu'un ami?".

J'ai choisi ce thème en m'inspirant de *Pratiquer la philosophie à l'école* de François GALICHER (2004) qui traite ce sujet avec différents âges. En effet, comme l'auteur le stipule, c'est un thème qui se rapproche du vécu des enfants. Cette notion permet de découvrir la philosophie en permettant de s'appuyer sur des exemples vécus même pour les plus jeunes élèves. Cependant, il nous met en garde, le risque est que l'élève n'arrive pas à prendre de la distance et reste dans les exemples. Dans ma préparation, j'ai donc été attentive à ce problème ainsi que pendant le débat.

De plus pour me préparer à ce débat, j'ai réfléchi aux éventuelles réponses des élèves pour pouvoir trouver des termes permettant de généraliser, institutionnaliser le sujet. J'ai choisi cette notion car elle me semblait abordable avec eux et elle était aussi importante pour les Grecs dans la pensée antique. L'amitié (*philia*) signifiait une affinité à la fois affective et intellectuelle. Ce thème a même une notion politique pour Aristote car il pensait que aucune cité ne pouvait demeurer sans elle. Pour Kant, l'amitié est une valeur avec une signification morale liée au respect.

Comme le conseille Pomme d'Api et Michel TOZZI (2002), j'ai choisi d'isoler les enfants des autres groupes en les amenant dans la salle de motricité. J'ai pris 7 chaises que j'ai disposées en rond avec un tabouret au milieu pour poser une lanterne. Pour créer une intimité, nous étions entouré de tapis qui nous permettait de nous isoler dans l'espace et d'atténuer la lumière. Nous étions dans "notre cabane".

Pour le déroulement, la revue (Pomme d'Api) préconise la recherche d'un rituel qui marque le début et la fin de l'atelier. J'ai donc créé au préalable un photophore et le bâton de parole avec des commettes de couleurs et des paillettes. En effet, les enfants adorent les paillettes!! Une fois que nous étions tous assis, j'ai expliqué les règles du débat philosophique et j'ai donné une définition simple de la philosophie. Je leur ai expliqué que la philosophie consiste à se poser des

questions sur la vie et d'essayer d'en parler ensemble. Il n'y a pas de bonnes réponses ou de mauvaises car on ne cherche pas une définition précise, c'est une définition créée ensemble à ce moment précis.

Pour les règles, je leur ai expliqué, que la séance démarre quand on allume la lanterne et se termine quand on l'éteint. Il est interdit de se moquer des autres car toute réponse est bonne. On parle uniquement quand on a le bâton de parole et on lève la main pour l'obtenir. On donne la priorité à l'enfant qui n'a pas encore parlé ou pas beaucoup. Il n'y a aucune obligation de parler si on ne le souhaite pas. Enfin je leur ai expliqué, que j'ai le même statut que eux, c'est pour cela que je suis assise avec eux. De plus, j'ai insisté sur le fait qu'ils ont le droit de ne pas être d'accord avec moi et que je ne parle que quand j'ai le bâton de parole sauf en cas de non respect des règles. J'ai spécifié aux enfants que j'allais écrire ce qu'on disait pour pouvoir résumer les idées à la fin de la séance. J'ai mis l'accent sur le fait que tous cela resterait dans le groupe, que c'était pour nous et que je ne montrerais pas l'affiche si il ne le souhaitait pas.

Je commence l'atelier, j'allume la bougie et l'atmosphère se transforme. Je pose ma question : « qu'est-ce qu'un ou une ami (e)? » Le sujet est marqué en haut de l'affiche.

Adèle : "un ami c'est une personne qu'on aime bien"

Clémence : "c'est quelqu'un qu'on ne laisse pas tout seul" en donnant l'exemple "quand sa maman part".

Samuel : "c'est quelqu'un avec qui on peut rigoler"

Lucas : "quelqu'un avec qui on peut jouer à la console et à la récré", idée reprise par Adèle, Clémence et Anatole

Après quelques minutes de silence, je relance...

Allison : "quelqu'un qui me console..."

Anatole : "quelqu'un qui vient nous aider quand on est en difficulté" avec des exemples "quand on se fait mal ou quand quelqu'un nous embête"

Samuel : "on peut aller jouer chez lui"

Clémence : "on peut aller dormir chez lui", c'est donc quelqu'un avec qui on partage son intimité

Clémence : "c'est quelqu'un qui nous tient compagnie en restant à côté de nous"

Samuel : "c'est quelqu'un qu'on connaît depuis longtemps, comme moi et Lucas, on se rappelle plus quand on s'est connu"

Lucas : " c'est quelqu'un a qui on peut dire des secrets, comme je le fais avec Gaspard"

Kyllian : "quelqu'un qui évite qu'on soit triste"

Adèle : "quelqu'un avec qui on aime faire des sorties comme au cinéma"

Kyllian : " quelqu'un qu'on est content de voir et de dire bonjour quand c'était pas prévue pendant les courses"

Clémence : "quelqu'un qu'on invite à son anniversaire".

Adèle : "quelqu'un à qui on prête ses jouets", relation de confiance

Samuel : "quelqu'un qu'on offre des cadeaux pour lui faire plaisir".

Après 30 minutes, je décide de faire la synthèse ce qui avait été dit et leurs explique que le débat est fini. Je leurs demande de se rassembler autour de la lanterne et nous l'avons éteint en soufflant tous ensemble.

Comme le suggère Pomme d'Api, j'ai laisser les enfants s'exprimer et comparer avec des situations réelles, je suis intervenu une seule fois pour relancer la réflexion en répondant moi même à la question, tout le monde a pu prendre la parole et j'ai effectué une synthèse collective. Michel TOZZI (2002) exprime dans *La discussion philosophique à l'école primaire*, que pour philosopher avec les enfants, il faut que l'enseignant aide les élèves à verbaliser leurs pensées personnelles dans un groupe c'est-à-dire de s'adresser à l'enseignant mais surtout aux autres élèves. Je n'ai pas eu à faire cette tâche puisque les enfants communiquaient facilement avec les autres et moi-même.

Pour Françoise CARRAUD (2005), il faut que l'élève accepte d'écouter les autres, surtout en maternelle, et laisse de côté son individualisation le temps de l'écoute. Ici, les enfants n'ont pas eu trop de difficultés à s'écouter les uns les autres même si parfois il y a eu certains écarts, étant dans l'impatience d'exprimer leur pensée.

De plus, Jean-Charles PATTIER et Véronique LEFRANC (2006) préconisent l'utilisation du bâton de parole et une formulation de question simple à comprendre pour les enfants. Ce sont des

propositions qui ont guidés mes choix. Ainsi que pour l'énonciation des règles de fonctionnement du débat, j'ai suivi les conseils d'Anne LALANNE (2002).

Les enfants ont su s'éloigner de leurs expériences pour dégager des concepts qu'il convient de nommer. Ainsi, ils ont évoquer la relation de confiance ("on peut lui prêter nos jouets" pour Adèle), avec qui on partage son intimité ("on dort chez lui" pour Clémence), à l'égard de qui on a des sentiments ("on ne veut pas qu'il soit triste", "on l'aime bien" pour Adèle, le plaisir d'offrir pour Samuel), dont on prend soin et qui prend soin de nous ("on ne le laisse pas tout seul" pour Clémence), avec qui on parle et à qui on confie nos secrets (Lucas).

Il y a eu donc 3 grandes "notions" émergeant de l'amitié : la relation affective avec la valorisation du "j'aime", "celui avec qui je fais des choses", la réciprocité avec l'aide et l'entraide et la relation de confiance qui renvoie à Aristote.

On pourrait prolonger ce thème dans le cycle 2 avec une histoire sur la dénonciation d'un ami comme le suggère François GALICHER (2004). Dans le Cycle 3, en débattant sur les différences entre un ami et un copain et à la fin du cycle 3 voir au collège par le texte d'Aristote tiré de *l'Ethique à Nicomaque* qui parle de la fausse amitié fondée sur l'intérêt. Mais aussi sur le texte de Kant dans *le Doctrine de la vertu* de 1968 (date de traduction) pages 149-150 où il donne une définition de l'amitié. "L'amitié (...) est l'entière confiance que deux personnes ont l'une pour l'autre dans la communication réciproque de leurs jugements secrets et de leurs impressions, dans la mesure où elle peut se concilier avec le respect qu'elles se portent réciproquement (...). L'homme qui a un ami n'est plus entièrement seul avec ses pensées comme dans une prison, mais il jouit d'une liberté, dont il se prive dans les foules, où il doit se renfermer en lui-même". Ce texte rejoint les propositions des enfants sur le secret et la confiance qui illustrent l'amitié. Kant met aussi le respect pour la personne morale en avant. Cependant cela semblerait vouloir dire que deux amis ne peuvent pas être de mauvais gens. On pourrait méditer cela avec des CM2 à l'école primaire.

CONCLUSION

J'ai choisi de me pencher sur les spécificités du débat philosophique en maternelle grâce à l'observation d'une expérimentation à l'école Jean Aicard à Lille lors de mon stage de première année de Master SMEEF.

Les différentes lectures lues pendant ces deux dernières années m'ont permis de progresser dans ma réflexion personnelle sur la philosophie. En effet, en France, la philosophie commence à être enseigné seulement en terminal au lycée. Il envisage de l'avancé à la seconde. Cependant de nombreux théoriciens et praticiens ont montrés les effets bénéfiques d'une telle pratique dès l'école maternelle. Pour beaucoup d'enseignants, la philosophie reste une matière abstraite et difficile à enseigner.

Néanmoins, mes recherches effectuées dans le cadre de mon mémoire, m'ont montrés qu'il existe des procédés simples à suivre pour mettre en place de telles activités qui sont décrites par les théoriciens.

Ils conseillent : _ de choisir un sujet à la porté des enfants (une question, une histoire, une image) qui parle aux enfants et au professeur des écoles

- _ D'institutionnaliser cette pratique dans l'emploi du temps
- _ De faire des petits groupes
- _ De créer une atmosphère particulière à l'activité ainsi que des rituels (une lanterne, un bâton de parole...)
- _ L'instauration de règles avec les enfants
- _ Une explication claire du principe aux enfants et aux parents.

De plus, les différentes pratiques ont montrés les effets positifs d'une telle activité. En effet, cela permet aux élèves d'avoir un esprit vive et critique et de développer des compétences langagières.

Mais les débats philosophique développent aussi des capacités du socle commun tels que :

- _ Maîtriser la langue pour prendre part à une discussion en prenant en compte les avis des autres

_ En ce qui concerne l'attitude, à posséder une ouverture pour la communication et une ouverture d'esprit

_ À développer des compétences sociales et civiques pour vivre en société

_ Une préparation à la vie de citoyen exemple en respectant les règles

_ L'autonomie et l'initiative.

Le déroulement des ateliers philosophiques en maternelle présente donc de réels intérêts même si le rôle du professeur des écoles est complexe. Néanmoins, l'instauration d'un séminaire Philosopher avec les enfants dans l'IUFM de Villeneuve D'Ascq présente un avantage puisque cette pratique se développe en France. Avoir bénéficié des support de cette enseignement prometteur, est un atout dans ma formation. En effet, j'ai hâte d'être en poste dans une école pour pouvoir faire découvrir les avantages de pratiquer des activités à visée philosophique à mes futurs collègues. J'espère que la philosophie trouvera sa place dans les futurs programmes comme cela peut l'être dans certains pays comme en Allemagne (sous forme de morale).

Bibliographie

➤ Livres :

BRENIFIER Oscar, *Enseigner par le débat*, CRDP de Bretagne, 2002

CARRAUD Françoise, TOZZI Michel, Avril 2005, *La philo en discussion*, Cahiers pédagogiques N°432

CELLIER Micheline, DREYFUS Martine, *La philosophie à l'école, une activité langagière productive*

GALICHER François, mai 2004, *Pratiquer la philosophie à l'école*, Edition Nathan

LALANNE Anne, 2002, *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, Collection Pratiques et enjeux pédagogiques

LAURENDEAU Pierre, 1996, *Des enfants qui philosophent*, Edition Logique

PETTIER Jean-Charles, DOGLIANI Pascaline, DUFLOCQ Isabelle, juin 2010, *Un projet pour apprendre à penser et à réfléchir à l'école maternelle*, Edition Delagrave

PETTIER Jean-Charles, LEFRANC Véronique, avril 2006, *Philosopher à l'école*, Edition Delagrave

SCEREN (CNDP), 2008, *Qu'apprend-t-on à l'école maternelle*

THARRAULT Patrick, 2007, *Pratiquer le débat philosophique à l'école*, Collection pédagogique pratique

TOZZI Michel, 2002, *La discussion Philosophique à l'école primaire*, Cahiers pédagogiques n° 401

➤ Collections

Albin Michel jeunesse, *Les philo fables*

Autrement, *Les petits albums de philosophie*, dirigée par Oscar BRENIFIER et Iris de MOUY

Milan jeunesse, *Les goûters philo*

Nathan, *Philo Z enfants*

➤ Sites Internet

AUGUET Gérard, *Compétences linguistiques pour l'élève*, www.educ-revues.fr/Diotime/Impression.aspx?iddoc=32671

Bulletin Officiel Hors Série n°3 du 14 février 2002, www.education.gouv.fr/bo/2002/hs1/default.htm

Bulletin Officiel Hors Série n°3 du 19 juin 2008, www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/default.htm

Magazine Pomme d'Api, www.bayardeducation.com/category/...pomme-d-api/pomme-dapi/

DANIEL Marie-France, DELSOL Alain, 2006, *Québec : apprendre à dialoguer en maternelle*, www.educ-revues.fr/Diotime/AffichageDocument.aspx?iddoc=32749

PHILOLAB, www.philolab.fr/

POZZI Jean-Pierre, BAROUGIER Pierre, (2010), *Ce n'est qu'un début*,
www.cenestquundebut.com/le-film

Les spécificités du débat philosophique en maternelle

Le développement de la pédagogie Freinet et d'autres pédagogies « actives » se sont développés en France pour laisser une place singulière à l'enfant.

Mais une autre pratique a fait son apparition dans les années 90 en France : le débat à visée philosophique dès la maternelle. Ce débat consiste à apprendre aux enfants à avoir une pensée réflexive, créatrice et critique à partir de différents supports. Cette activité a été créée initialement par Matthew Lipman et s'exporte mondialement.

Cependant cette pratique des ateliers de philosophie en maternelle et primaire reste expérimentale puisqu'elle n'est pas inscrit dans le Bulletin Officiel Hors Série n°3 du 19 juin 2008 en France. Une expérimentation a été organisée à l'école maternelle Jean Aicard, circonscription de Lille1-Ouest, dans des classes de moyenne et grande section. Elle a commencé en 2010 et a perduré encore.

Mais qu'elles sont les spécificités du débat à visée philosophique en maternelle ? J'ai tenté de savoir comment s'organise, se prépare les débats philosophiques en maternelle et quels sont les enjeux d'une telle pratique. Pour cela, j'ai étudié des théoriciens experts dans ce domaine et des praticiens pour analyser leurs pratiques. De plus, j'ai pratiqué à mon tour cette activité pour mettre en pratique mes connaissances établies sur ce sujet.